

THÉÂTRE-ROYAL



Sam Devere et sa brillante troupe de variétés jouent cette semaine à ce théâtre. Chaque soir et après-midi, il y a salle comble. Plusieurs troupes de variétés sont venues ici depuis l'ouverture de la saison, mais aucune n'a surpassée celle de Sam Devere.

M. Harvy MacAvoy et Mlle Emma Rogers nous reviennent pour la seconde fois. Ils ont eu un accueil des plus chaleureux ; ils sont décidément populaires.

Les sœurs Nelson sont d'excellentes danseuses et ont été rappelés plusieurs fois.

MM. Harding et Ah-Sid sont admirables dans leurs pirouettes et sauts périlleux.

M. Harding est un gymnaste de premier ordre. Sa haute et longue voltige par-dessus sept chaises en

filé, tout en faisant une pirouette des mieux réussies, est réellement prodigieuse.

Sam Devere, comme tout le monde sait, est un comique des plus spirituels.

Mlle Montague et West sont des musiciens qui jouent agréablement sur toutes sortes d'instruments. Dès leur première apparition, ils ont enlevé l'auditoire.

"Chip," l'incomparable "petit Chip," est un enfant prodige. Il sait rire, danser, et chanter des chansons comiques très amusantes.

M. Ryan et Mlle Richfield réussissent très bien leur rôles d'Irlandais excentriques, et Rowe et Rentz sont des gymnastes et acrobates comiques, qui provoquent l'hilarité des plus sérieux.

Mais c'est la troupe Royale Japonaise qui recueille le plus beau succès et des applaudissements bien mérités.

Leurs jeux, tours de force, sauts périlleux, jongleries de toutes sortes sont exécutés avec art, comme seuls les Japonais savent les faire. La représentation, en somme, est excellente et mérite d'être vue. Les deux dernières représentations auront lieu samedi après-midi et le soir.

La semaine prochaine on jouera à ce théâtre "Fast Mail," joli drame à grands tableaux, qui sera représenté pour la première fois à Montréal.

UNE AMITIÉ SOLIDE



Le premier clubiste. — Ah ! la ! la ! As-tu vu dans le journal ? Lucas a enlevé la femme de Smith.

Le second clubiste. — Le fait est que ce Lucas n'aurait reculé devant rien pour rendre service à son ami Smith.

UNE LEÇON DE MODESTIE

La petite Juliette. — Croyez-vous, docteur, que je ressemble à maman ?

La mère. — Voyons, Juliette. C'est laid d'avoir autant d'orgueil.

LA BOITE AUX LETTRES DU "SAMEDI"

LE COIN DE "JOK"

Un médecin connu, versé dans la politique et qui begaie fortement, entre dans une pharmacie pour avoir de l'ipécac.

Il coupe au plus court en déposant la somme requise sur le comptoir.

— Ip... ip... ip...

— Hourrah ! hourrah ! répondit le pharmacien, croyant qu'il s'agissait de quelque victoire conservatrice.

Soi disant porte. — En retour de mon sommet, vous m'avez envoyé une tresse de cheveux qui ne semblait pas venir de votre tête.

Mlle Bonne. — Je voulais l'approprié à votre poésie !

Jeune prétendant (poussé à bout). — Je crois réellement, mademoiselle, que vous me prenez pour un fou !

Mlle Pointeuse. — Oh ! pardon, monsieur, je ne juge jamais un homme d'après son air !

Une petite fille de cinq ans, revenant de l'école de danse fait remarquer à son père la manière de pointer le pied en dansant.

Le père veut se moquer, et lui dit, quo petit garçon ou lui avait enseigné de danser sur les talons.

— Ah papa ! répondit-elle, ils ne connaissent pas grand-chose dans ce temps-là !

JOE

UN SERVICE EN ATTIRE UN AUTRE



— Tu vas à la ville ? Monte avec nous, Penoute.



— En as-tu vu beaucoup, des bêtes qui filent comme celle-ci ?



Ce que c'est négligent ces gens de la ville ! Ne prennent pas la peine d'ôter leur fumier.

Penoute. — J'en accepterai encore des politesses pour m'obliger à pousser sur une voiture pendant trois milles.